



Open Archive Toulouse Archive Ouverte (OATAO)

OATAO is an open access repository that collects the work of Toulouse researchers and makes it freely available over the web where possible.

similar papers at core.ac.uk

Eprints ID: 8431

provided by

To cite this version: CONSTANS, Michèle. Le patrimoine paysager viticole de Banyuls entre reconstruction et destruction. In: *Rencontres du Clos-Vougeot 2009 - Patrimoines et paysages viticoles*. Chaire UNESCO Culture et tradition du vin, 2010. ISBN 978-2-918173-09-0

Any correspondence concerning this service should be sent to the repository administrator: staff-oatao@inp-toulouse.fr

Le patrimoine paysager viticole de Banyuls entre reconstruction et destruction

Michèle CONSTANS

Un paysage exceptionnel

Le terroir viticole de Banyuls/Collioure, soit la totalité des quatre communes de Banyuls sur mer, Cerbère, Collioure et Port-Vendres que l'on nomme aussi Côte Vermeille, s'est créé dans un site littoral grandiose, sur les escarpements littoraux abrupts des Albères, le plus oriental des massifs de la chaîne des Pyrénées. Des contraintes climatiques fortes : chaleur estivale, sécheresse, pluies torrentielles du climat méditerranéen, mais aussi vents violents et fréquents, s'ajoutent à un relief accidenté et génèrent des risques importants : érosion, inondations, incendies.

Aux problèmes posés par leur territoire, des siècles de cultivateurs catalans ont apporté la réponse spécifique d'un paysage de terrasses très architecturé, où l'horizontalité des murettes de pierre sèche parallèles qui soutiennent les banquettes (« feixes »), est coupée par les lignes verticales et obliques des canaux de collecte des eaux de ruissellement, que l'on nomme en catalan « agouilles » et « peus de gall »; l'ensemble forme un système très complexe et achevé, à la fois dispositif anti-érosion des sols nus des vignes et dispositif de drainage face aux pluies torrentielles, que l'on a pu décrire comme unique au monde (Giorgis 2004¹).

A la veille du phylloxéra, en 1880, l'emprise de la vigne dépassait la moitié des presque 8000 hectares des quatre communes, comme en témoignent encore les murettes que découvrent les incendies, haut dans la montagne. Malgré la place de l'urbanisation littorale, des

¹ Giorgis S., 2004 , « Le paysage singulier du cru Banyuls dans les Pyrénées-Orientales », in “Les paysages culturels viticoles (ouvrage collectif) ICOMOS ; www.icomos.org/studies/viticoles.htm

sommets boisés et des mosaïques de friches et maquis, elle reste la caractéristique dominante de l'occupation du territoire.

Tant la qualité exceptionnelle des ouvrages de pierre sèche que celle du site, un site littoral resté exceptionnellement peu urbanisé, en font un paysage remarquable au sein même des autres paysages de terrasses. Plusieurs sites classés au titre de la loi de 1930 et un projet de classement au patrimoine mondial de l'UNESCO témoignent de la reconnaissance de sa valeur patrimoniale. D'aucuns qualifient ce terroir de « haute couture du vin et du paysage » (Pitte 2002²). C'est en effet un exemple remarquable de paysage de petites parcelles jardinées, sculptées à main d'homme, où le profil des banquettes, la construction des ouvrages de pierre, les chemins, les ouvrages d'intérêt collectif que sont les agouilles, le moindre détail technique, témoignent de la présence séculaire, du savoir-faire et de la créativité des viticulteurs et « muraillers » locaux.



1 Le cirque des collines de Collioure : un paysage de terrasse très architecturé. Photo M. Constans

Les qualités agronomiques spécifiques du dispositif (drainage, lutte contre l'érosion, effet d'albédo, etc.) sont reconnues et ont fait l'objet d'études et d'évaluations détaillées (Alcaraz, 1999; Lilin, 2001 ; Roose, 1999 ; ACT, 1997³).

² Pitte J.R., 2002, « Banyuls ou la haute-couture du paysage et du vin », in Revue des œnologues n°105

³ Alcaraz F., 1999, Les terrasses méditerranéennes entre terroirs et paysages ; thèse de doctorat, Université de Toulouse leMirail, département de Géographie

Lilin C., 2001 et 2009, « Projet de règles techniques pour l'aménagement du vignoble » ; Groupement de développement agricole du cru Banyuls et Syndicat de défense du cru Banyuls et Collioure

Système ingénieux, mais conçu par et pour le travail manuel, les terrasses ont été peu à peu désaffectées à partir des années 1960, ouvrant d'immenses surfaces de friches et de maquis à l'incendie, tandis que le tourisme littoral se développait et offrait de nouvelles activités économiques aux habitants.

Après le catastrophique incendie de 1986, on redécouvre le rôle pare-feu des vignes et l'on met en place une politique de relance de la vigne, notamment en créant de nouvelles vignes tracées au bulldozer comme coupures DFCI⁴, à l'interface des zones cultivées et des zones de forêt ou de maquis. En effet l'enjeu est considérable ; d'une part la sécurité des personnes et des biens est concernée, d'autre part le développement touristique, qui est alors la grande priorité des acteurs économiques, ne peut faire bon ménage ni avec ce type de risque, ni avec les désolants paysages d'après l'incendie.

Puis, à la fin des années 80, un contexte de marché favorable, relayé par une énergique mobilisation des acteurs professionnels, impulse une revitalisation du secteur viticole, et suscite une décennie de modernisation et de remises en culture. Avec des opérations de réhabilitation des terrasses de pierre, aidés par des MAE⁵, on va retrouver la mémoire des « vignerons sculpteurs de montagne » ; mais au-delà de la restauration et de la remise en culture de parcelles aux architectures de pierre sèche traditionnelles, cette relance de la viticulture suscite d'importantes transformations du paysage (Alcaraz, 1999 ; Lilin, 2001).



2 Les vignes coupe-feu de Port-Vendres. Photo M. Constans

Roose E., 1999. « Techniques traditionnelles de gestion de l'eau et des sols en Languedoc et Roussillon (France méridionale) » ; IRD, Montpellier.

ACT consultants ,1995, "Comment sauver les vieilles vignes de Banyuls ? » Rapport pour le Syndicat de défense du cru Banyuls

⁴ Défense des Forêts Contre l'Incendie

⁵ MAE : mesures agri-environnementales, financées par la Communauté Européenne

Vingt ans d'évolution des paysages

Transformation des paysages patrimoniaux :

L'apparition des vignes coupe-feu a donné le signal à des changements de méthodes culturales et à des restructurations lourdes. En effet, si l'entretien et la récolte restent assez largement manuels, les ré-encépagements de parcelles ou la remise en culture de surfaces en friche sont mécanisés ; certains viticulteurs utilisent des « pelles-araignées » qui permettent de conserver les ouvrages de pierre sèche, mais d'autres utilisent le bulldozer, moins coûteux, mais qui entraîne leur disparition et permet parfois la mécanisation totale du travail de la vigne.



3 Changement d'échelle et arasement des terrasses. Photo M. Constans

Travail des vignes dans le sens de la pente, enherbement, terrasses larges ou étroites, les expériences de nouvelles pratiques culturales et de restructuration des parcelles se sont multipliées. On les agrandit, on élargit et on multiplie les chemins d'accès. Les terrasses de pierre se transforment ou disparaissent ; on les élargit, on supprime une murette sur deux, on les remplace par des talus, on arase les parcelles les moins pentues. On remplace les « agouilles » par des canalisations de béton, des parpaings remplacent les pierres manquantes et des tonneaux en plastique les citernes en pierre. Les « orris » ou « casots » (cabanes de vigne) et leur accompagnement végétal d'arbres fruitiers disparaissent ; la conduite de la vigne elle-même change et le cordon remplace le gobelet.

Les murettes se sont presque effacées dans les secteurs les moins pentus, fonds de vallée et sommets de collines, et presque partout ailleurs, on voit l'arasement de certaines parcelles déstructurer le dessin collectif des terrasses. Si, dans les secteurs qui ont conservé leur caractère traditionnel, ces destructions sont au premier abord peu visibles pour l'observateur, elles se poursuivent cependant à peu près partout, insidieusement et irréversiblement.

Cette dynamique de changement, à la fois destructive et créatrice, s'accompagne d'un mouvement d'abandon de vieilles vignes devenues moins rentables.

Une viticulture à deux vitesses est apparue ; la première continue de travailler les petites parcelles traditionnelles, la deuxième gère des parcelles restructurées et agrandies; il y a globalement un changement d'échelle des paysages, empreinte spatiale du changement des pratiques viticoles.

Apparition de paysages modernes :

Les vignes DFCI occupent à l'interface entre les zones traditionnelles de vigne et les zones de bois et maquis, des surfaces très pentues; elles offrent l'exemple De larges chemins, tracés en obliques par rapport aux courbes de niveau, remplacent les murettes dans la structuration de l'espace et la contre-pente des chemins permet de canaliser le ruissellement et l'érosion. Le système est efficace et le secteur entièrement restructuré en rupture explicite, tant sur l'échelle que sur la forme, avec les terrasses traditionnelles, possède une incontestable qualité paysagère en vue panoramique.

La plantation de haies de cyprès comme brise-vent le long de certaines parcelles, sur d'autres le maintien ou la reconquête des talus, lisières et délaissés par une végétation de maquis qui fait obstacle à l'érosion et au ruissellement, présentent à la fois un intérêt paysager et un intérêt écologique. Cela permet d'imaginer, à l'échelle de la parcelle, l'émergence d'un paysage de proximité plus naturel et plus amène, où la diversité biologique et paysagère introduite par des talus végétalisés pourrait offrir au vigneron et au promeneur un substitut à l'intérêt patrimonial des terrasses traditionnelles.



4 Des aménagements hétérogènes entraînent une perte de cohérence du paysage. Photo M. Constans

Cependant l'artificialisation des quelques ouvrages conservés ou construits (agouilles et murs en béton) et l'absence de cicatrisation de la plupart des talus et chemins, laissés dénudés plus de 10 ans après leur création par l'emploi des herbicides, rendent la plupart du temps peu

aimables les premiers plans des vignes concernées et amènent à s'interroger : béton et herbicide font-ils un aménagement durable?

Pour autant, les nouvelles formes d'aménagement des parcelles apparues ne parviennent pas systématiquement à constituer de nouveaux paysages. L'ouverture des paysages et les reliefs banyulencs qui font percevoir simultanément des parcelles remaniées selon des modèles très différents accentue leur aspect hétéroclite, tandis que leur émiettement spatial qui reflète l'extrême émiettement parcellaire, réactive le vieux concept de mitage.

Le paysage de Banyuls reste cependant exceptionnel ; la forte emprise spatiale de la vigne, (sa relance a desserré l'étau de friches qui entourait les villages) et la « griffe » particulière de ses terrasses restent une dominante forte, mais le délitement continu de la cohérence paysagère du vignoble devient inquiétant ; il traduit les tâtonnements et incertitudes techniques, la multiplication des initiatives individuelles, et en l'absence de projet global de paysage, l'évolution spontanée des pratiques viticoles ne peut qu'accentuer cette tendance à la banalisation.

Un écart important entre représentations des paysages et pratiques chez les viticulteurs

Des images patrimoniales :

La promotion des vins de Banyuls utilise très largement des images de paysage très patrimoniales ; sites internet des caves, dépliants, « beaux livres » ou vidéos représentent presque exclusivement des paysages traditionnels et des détails de l'architecture du système de terrasses. Les très rares photographies de vignes modernes sont panoramiques, ce qui ne permet guère de les identifier comme telles au milieu des murettes, « agouilles », « peu de gall », « casots », vieux ceps et gestes traditionnels du travail de la vigne qui dominent largement cette iconographie.



5 La promotion du Banyuls s'appuie sur des images très patrimoniales. Photo M. Constans

Un écart entre images et pratiques :

Les textes amplifient le message patrimonial et identitaire : « plus de 6000 km de murettes de pierre sèches », « ouvrage gigantesque, construit et entretenu par d'innombrables générations » « paysage grandiose (où) naquit, plusieurs siècles avant notre ère, un des premiers vignobles méditerranéens », « vieilles vignes cultivées en terrasses sur les coteaux pentus qui surplombent la Méditerranée », « une véritable oeuvre humaine qui structure tout le paysage par son réseau de canaux qui lutte contre l'érosion », « architecture en terrasses qui impose une viticulture traditionnelle sans aucun recours à la mécanisation » ; « vignes du vertige » ; « des vins d'ici et de nulle part ailleurs » ; « exprimer la quintessence d'un terroir unique au monde »...

Dans les propos des viticulteurs apparaît un même discours patrimonial assez stéréotypé : le paysage traditionnel est un outil d'identification et de promotion du vin, les terrasses de pierre doivent être protégées, etc.

Mais l'écart est grand entre images et pratiques paysagères. La comparaison entre paysage aménagé et paysage représenté chez un même producteur le met en évidence ; tandis que l'on peut voir sur le terrain des parcelles agrandies, aux terrasses arasées, aux agouilles bétonnées, parcourues par des chemins d'accès aux talus dénudés, le site de promotion de ses vins évoque les « paysages façonnés par la main de l'homme (qui) couvrent aujourd'hui 1700 ha de vignes en terrasses, retenues par près de 6 000 km de murettes de schistes qui retiennent un sol pauvre et peu profond, et découpées par des peus de gall, ingénieux systèmes de canaux en schiste permettant d'évacuer l'eau des orages rares mais violents » ; et l'on vous conviera à visiter in situ de très anciennes parcelles sur des pentes à couper le souffle : un paysage-vitrine.

Le discours est patrimonial, les pratiques sont majoritairement productivistes ; on fait état de ces mêmes 6 000 km de terrasses que l'on continue de détruire depuis 20 ans, grignotant le capital paysager, sans grand souci apparent pour son renouvellement.

Cet écart entre images et pratiques pourrait être assumé comme tel : l'utilisation d'images de l'architecture traditionnelle des vignes pourrait être considérée, à l'égal d'un vieil outil que l'on expose, comme simple le souvenir d'une époque révolue. Ce n'est pas le cas ; le malaise des vignerons et viticulteurs face à cet écart est manifeste. Déni et euphémismes entourent la destruction des murettes : pour éviter de dire « détruire », on dit « restructurer », « moderniser », « aménager », ou bien l'on affirme, contre l'évidence portée par les parcelles voisines, « ici, il n'y avait pas de terrasses ».

Peut-être est-il difficile, face à la forte présence des institutions, des protections, des revendications patrimoniales de Banyuls, de ne pas s'affirmer « paysagèrement correct ». On accepte, « bien sûr », de « protéger » les paysages, mais cela va de pair avec une forte méfiance à l'égard des institutions et des dispositifs de protection, tandis que, *mezza-voce*, s'exprime la volonté d'échapper à ce « carcan patrimonial ». Mi-fierté, mi-contrainte, l'ambivalence du monde professionnel à l'égard du paysage est grande. Au demeurant elle n'est pas propre à Banyuls, ni même au monde agricole.

Un milieu professionnel complexe :

Par ailleurs si les transformations ou la suppression des terrasses sont des choix, généralement ceux de viticulteurs à temps complet, le processus d'abandon de l'entretien des murettes relève dans bien des cas de l'impuissance plus que de la négligence de petits viticulteurs

pluriactifs. Le monde viticole n'est pas monolithique : différences, conflits et complexités au sein du monde vinicole apparaissent dès que l'on aborde les considérations économiques, les choix d'exploitation plus ou moins productivistes et les circuits de vente. Dans la pratique, certains viticulteurs adoptent une attitude très patrimoniale, d'autres se reposent sur les précédents pour la conservation et l'entretien du paysage, même s'ils conservent, avec quelques pans de murettes, une « vitrine paysagère » sur certaines parcelles.

Le rapport de force chez les producteurs est défavorable aux défenseurs du patrimoine (le plus important groupement, qui représente 70°/° de la production, est dominé par des productivistes).

Cela s'est manifesté par le long refus des acteurs viticoles (mais à une voix près!) de poser le maintien des terrasses comme condition d'obtention de l'AOC, refus que semble effacer le nouveau décret de 2009, qui prévoit qu'« Avant tout aménagement ou tous travaux modifiant (...) des éléments structurant du paysage (...) une déclaration doit être adressée par l'opérateur à l'organisme de défense et de gestion ». Ce n'est néanmoins qu'une demi-mesure ; la commission de consultation pour les restructurations peut au cas par cas « autoriser la destruction de certains murets afin d'améliorer la configuration parcellaire ou demander la remise en état des murets existants » ; d'une part elle doit arbitrer en faveur de solutions techniques « viables », d'autre part elle n'a pas les moyens de sanctionner les contrevenants.

Enfin, le choix d'une photographie de vigne aux agouilles bétonnées pour illustrer le patrimoine viticole dans le projet de classement UNESCO au titre des paysages culturels de 2005⁶ exprimait clairement la « crainte de muséification » du paysage viticole liée au statut des paysages culturels, que certains vigneronns confirment explicitement dans un projet de demande de classement comme patrimoine immatériel⁷.

Vingt ans de protection du paysage, quel bilan?

Un grand nombre d'outils mobilisés :

La volonté de protéger le paysage patrimonial s'est exprimée, depuis plus de 20 ans à Banyuls, à travers un nombre impressionnant de rapports, études techniques ou paysagères, recherches universitaires, films documentaires, etc. Diverses plaquettes de recommandations ont été réalisées et de nombreux dispositifs visant à la protection du patrimoine paysager viticole ont été mobilisés : sites classés loi de 1930, label paysage, MAE, CTE, etc.

Dès avant les années 1970, le littoral avait fait l'objet de classements en site ; mais avec le classement du cirque des collines de Collioure en 1993 et celui de la vallée de la Baillaury, à Banyuls, en 2003, ce sont de très grands espaces de l'arrière-pays dominés par la viticulture qui sont protégés, avec, dans les décrets de classement, la volonté explicite de conserver les terrasses traditionnelles : « Le vignoble (...) est l'élément clef du paysage (...). Son architecture en terrasses se caractérise par la présence d'un ingénieux système d'évacuation des eaux pluviales sous la forme de rigoles qui recoupent les vignes en diagonale(...)»⁸. La surface

6 Consell comarcal de l'Alt Emporda et Conseil de développement du Pays Pyrénées Méditerranée, 2006, « Le rivage méditerranéen des Pyrénées ; proposition d'inscription sur la liste du patrimoine mondial au titre du paysage culturel.

7 Projet Noé : « Régions viticoles : patrimoine immatériel de l'humanité » ; 2006 ; <http://www.projetnoe.org>

8 La loi du 2 mai 1930 permet de protéger un monument naturel ou un site d'intérêt « artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque » en soumettant à autorisation les travaux tendant à modifier l'aspect du site.

classée, plus de 5000 ha, représente 64 ‰ de la superficie des 4 communes et une grande partie des 1700 ha de vignes cultivées y est incluse.

Un « Label Paysage » du Ministère de l'Environnement a été attribué en 1993 au Syndicat de Défense du Cru Banyuls, qui avait fait réaliser une étude « Comment sauver les vieilles vignes de Banyuls ? »⁹, et était partie prenante dans un projet de chantiers d'insertion destinés à réhabiliter les savoirs techniques des « murailleurs », nécessaires à la réhabilitation des terrasses.

En 1995 « les vignerons sculpteurs de montagnes » affirment leur projet de « restaurer la grande muraille »¹⁰ ; les MAE, puis plus tard les CTE¹¹ leur permettent alors de bénéficier d'aides pour réaliser des travaux d'entretien et de réfection de l'architecture du vignoble.

« Sites du goût », « site Odyssea », « port de terroir », etc. Banyuls semble avoir adhéré à toutes les démarches de valorisation de son patrimoine...

Effet des protections :

Le résultat le plus remarquable de cette mobilisation d'outils de protection est la qualité exceptionnelle de l'espace littoral, où la maîtrise de l'urbanisation et des infrastructures et le maintien d'une activité agricole, à la fois productive et efficace du point de vue de l'entretien de l'espace, sont garants de paysages perçus comme naturels. Bien que cela n'aille pas sans quelques réserves, en particulier sur la commune de Cerbère, cela n'en relève pas moins de l'exploit si l'on compare la Côte Vermeille à l'ensemble du littoral méditerranéen français (à l'exception de la Corse). Toutefois les résultats sont beaucoup moins satisfaisants en ce qui concerne la conservation des paysages de terrasses traditionnelles.

Dans un premier temps, on peut mettre en cause d'une part la faible efficacité de certaines des protections, d'autre part l'insuffisance des aides financières.

On a pu évaluer les « Labels paysage » et autres « Sites du goût » comme étant plus de l'ordre de la « célébration » que de la protection ou de la gestion du paysage¹², et diverses conventions, telle la convention européenne des paysages n'entraînent pas d'obligations formelles ; au demeurant, la qualité globale des paysages de Banyuls reste exceptionnelle à l'échelle de la Méditerranée Occidentale. La plaquette de recommandations réalisée par le CAUE des Pyrénées-Orientales analyse très finement le patrimoine, mais néglige la déstructuration des grands ensembles paysagers alors qu'elle pointe l'incongruité du parpaing dans le mur de pierre.

Mais pourquoi les sites classés, qui sont des outils à portée juridique et qui ont pu protéger l'espace agricole, n'ont-ils pas permis, malgré les buts affichés, de maintenir les ouvrages de pierre ? Car les remaniements lourds y sont nombreux, et les différences dans le maintien des terrasses traditionnelles semblent plus liées à la pente et aux choix des viticulteurs qu'au zonage de protection.

Dans les années 1990, des destructions de terrasses ont fait l'objet de quelques procès-verbaux de la DIREN¹³, et la création de nouvelles pistes d'accès a fait l'objet d'études

9 ACT consultants, op.cit.

10 Dourdan A., Goyhenex J.M., Machu D., 1995 ; « Les vignerons sculpteurs de montagnes. II. - Restaurer la grande muraille » ; in Terres catalanes, 7, Perpignan

11 Contrat Territorial d'Exploitation

12 Bérard L., Marchenay P., 1998 - Les procédures de patrimonialisation du vivant et leurs conséquences. in Poulot D. (dir.), Patrimoine et modernité, Paris, L'Harmattan, 1998

13 DIRECTION Régionale de l'ENVironnement, en charge notamment de l'application des réglementations sur les sites et paysages ; maintenant DREAL.

paysagères préalables. Mais si l'on observe 11 ans après, à titre d'exemple, des parcelles où la destruction des murettes et agouilles a fait l'objet d'un procès-verbal et d'une demande de remise en état partielle en 1998, on voit qu'à l'exception de la coloration des agouilles en béton, elles ont très peu évolué ; les quelques longueurs de terrasses qui avaient été conservées ne sont pas entretenues et sont donc promises à la disparition. Et plusieurs parcelles voisines ont été arasées sans susciter de commentaires, marquant la faiblesse, voire l'absence de réaction de l'administration face aux infractions.

Le malaise et l'ambivalence des viticulteurs (mais aussi la volonté de ne pas apparaître passéiste) semblent avoir gagné les institutions en charge du patrimoine paysager. Ainsi la réactualisation de la fiche de site classé de la Baillaury¹⁴ énonce-t-elle en 2007 une volonté de protection des ouvrages de pierre que démentent les illustrations du texte, dont la plupart montrent des vignes remaniées. Face aux impératifs contradictoires imposés aux viticulteurs de contraintes patrimoniales dépourvues d'accompagnement financier et de contraintes économiques, on affirme à la fois la nécessité de conserver et de s'adapter, sans que, du point de vue de la gestion des paysages, l'on sache ni où ni comment : il s'ensuit qu'en l'absence d'un projet de paysage fédérateur, les modifications expriment les seuls projets individuels des viticulteurs, qu'ils soient à dominante productiviste ou patrimoniale.



6 Difficulté à maintenir les terrasses en site classé. Photo M. Constans

La faiblesse inhérente aux classements de la loi de 1930 (et une partie de leur impopularité) est de poser les contraintes d'une protection réglementaire, sans donner ni les outils financiers ni les méthodes de gestion qui permettraient de les respecter. La protection de l'espace agricole face à la pression urbaine et touristique apparaît déjà à certains comme une contrainte

14 <http://www.languedoc-roussillon.ecologie.gouv.fr/SITES/fiches/SI00000684.pdf>

exorbitante. On ne s'étonnera donc pas de ce que cela ne suffise pas à protéger le patrimoine de pierre sèche.

Qu'en est-il des aides financières ?

En 1993 le « Label Paysage » du Ministère de l'Environnement était assorti d'une subvention de 150 000 francs (23 000 €), qui avait permis de conforter les murettes et les peus de gall sur 6 kilomètres. A mettre en regard de l'estimation de 6000 km de terrasses à entretenir, cela apparaissait assez peu de chose, mais cela valorisait l'entretien de l'architecture de pierre des terrasses en le faisant apparaître non seulement comme une pratique patrimoniale mais comme un élément de développement durable (Laurens, 1997)¹⁵.

D'autres aides ont ensuite été mobilisées dans le cadre des MAE et des CTE ; elles ont permis d'entretenir et de restaurer d'autres terrasses mais non d'endiguer leur déclin général.

Actuellement, le niveau d'aide apparaît si dérisoire aux professionnels face au coût d'entretien des vignes en terrasses, que les aides ne seraient même plus demandées. « En 2009, les mesures agri-environnementales proposées (MAET) sont d'environ 200 € à l'hectare. L'évaluation prend en compte des estimations en zones mécanisables. Elles ne sont pas adaptées à notre territoire et ne permettent pas à la profession de faire face à des charges d'exploitation croissantes. ¹⁶»

Le tourisme s'appuie de plus en plus sur la découverte de l'arrière-pays, mais aucune retombée économique ne bénéficie spécifiquement à l'entretien des terrasses traditionnelles, bien qu'elles assurent l'entretien des paysages et des pare-feu de proximité.

Chez les partenaires et les pouvoirs publics, plus encore que l'indifférence manifeste de certains (pour qui les enjeux environnementaux que sont la biodiversité et le changement climatique ont repoussé le paysage au second plan), semblent dominer la faiblesse et le sentiment d'impuissance face à une situation difficile, dominée par les enjeux économiques et sociaux à court terme, alors même qu'il apparaît que face à la faible efficacité des études, documents techniques, déclarations, protections institutionnelles, seule la mobilisation d'un projet de paysage volontariste, accompagné d'actions de terrain et d'aides financières pourrait garantir la qualité du paysage à moyen terme.

Ré-interroger les enjeux de la conservation

Un contexte de crise :

Un nouveau contexte de crise appelle aujourd'hui à ré-interroger les enjeux de la conservation.

La viticulture, touchée par le déclin de la consommation du vin dans les pays occidentaux et la concurrence accrue des vins du nouveau monde, connaît une crise structurelle importante, accentuée par un contexte économique globalement défavorable. La mévente des vins doux et le contexte socio-démographique difficile y rendent Banyuls particulièrement sensible,

¹⁵ Laurens L., 1997, Les labels «paysage de reconquête» ; la recherche d'un nouveau modèle de développement durable, "Natures, Sciences, Sociétés", vol. 5, n.2, Elsevier, Paris

¹⁶ Syndicat de défense du cru Banyuls et du cru Collioure, 2009. Le vignoble de la Côte Vermeille

alors même que le coût de l'entretien des vignes et les temps de travail sont largement supérieurs à la moyenne. Les revenus auraient chuté de plus de 30°/° ces 2 dernières années¹⁷.

La viticulture doit aussi faire face à un nouveau contexte environnemental. La pollution par les produits phyto-sanitaires affecte les sols et les eaux littorales mais pose particulièrement problème sur la commune de Banyuls à cause de la dimension du bassin versant de la Baillaury et du captage d'eau potable en bas de pente. Leur réduction s'impose d'autant plus que l'efficacité des herbicides semble à présent limitée, et que le plan Ecophyto 2018, issu du Grenelle de l'Environnement, donne pour premier objectif de réduire de 50% l'usage des intrants chimiques d'ici à 2012¹⁸. Or seul l'emploi des herbicides, en se substituant aux binages manuels à partir des années 1960, avait permis de conserver et de cultiver les terrasses. Toutes les alternatives au désherbage chimique expérimentées à Banyuls, laissent prévoir des surcoûts importants : « Les techniques alternatives au désherbage chimique expérimentées (travail du sol manuel, labour par traction animale ou chenillette, enherbement maîtrisé, désherbage thermique, paillage biodégradable) pourraient être une solution, mais les surcoûts de production sont très importants, trop importants pour être assumés par les vignerons. On estime que leur mise en place occasionne pour l'exploitant une charge supplémentaire allant de 1000 à 5000 euros/ha. Dans la plupart des cas, mettre en place ces techniques propres supposerait un aménagement des parcelles » (Syndicat de défense du cru , 2009¹⁹).

Sombres perspectives pour le patrimoine paysager :

Aussi est-ce dans une ambiance de fermeture d'usine que viticulteurs, techniciens et partenaires essayaient, à l'automne 2009, de faire face à cette nouvelle situation. Deux scénarios étaient envisagés, tous deux lourds de conséquence pour l'évolution des paysages : l'abandon et la recherche de gains de productivité en adaptant les vignes à la mécanisation.

Le GICB²⁰, principal groupement de producteurs espérait compenser la perte de revenus d'une part, en augmentant la productivité grâce à une plus grande mécanisation, et d'autre part augmenter les prix de vente par une reconversion partielle (environ 10°/°) en viticulture biologique, afin de profiter de la forte demande qui existe dans ce secteur.

Ces orientations devraient se concrétiser dans un projet, soutenu par l'Organisme de Défense et de Gestion de l'AOC et les partenaires techniques (GDACB²¹, SAFER,...) de restructurer une partie du vignoble afin de réintroduire le travail du sol par chenillard ou par mulet. Cela entraînera un aménagement foncier et la suppression des murettes d'un secteur expérimental, c'est-à-dire une complète restructuration des vignes dans un secteur de la vallée de la Baillaury, dont la valeur patrimoniale a motivé le classement en site loi de 30 seulement 6 ans plus tôt. Et pour rendre plus paradoxal encore ce projet de modernisation, il apparaît au moment même où va enfin être publié un décret de l'AOC Banyuls, où il apparaît qu' « afin de préserver le paysage caractéristique du vignoble, les éléments structurants le paysage (murets, terrasses, talus, banquettes...) ne peuvent pas faire l'objet de modifications importantes »²² Mais qu'est-ce qu'une modification importante ?

17 Chambre départementale d'agriculture des Pyrénées-orientales, entretien septembre 2009

18 http://agriculture.gouv.fr/sections/magazine/focus/phyto-2018-plan-pour/ecophyto-2018-plan-pour6154/downloadFile/FichierAttache_5_f0/PLAN_ECOPHYTO_2018.pdf

19 Syndicat de défense du cru Banyuls et Collioure, op.cit.

20 Groupement inter-producteurs Collioure et Banyuls

21 Groupement de Développement Agricole Collioure Banyuls (chambre d'agriculture)

22 Décret n° 2009-1231 du 13 octobre 2009 relatif aux appellations d'origine contrôlées

La réduction des herbicides rend incontournable le désherbage mécanique avec chenillette, mulet ou tracteur. Cela implique au minimum dans les vieilles vignes l'élargissement des banquettes et la création d'accès et d'aires de retournement, comme le montre les adaptations déjà réalisées par certains viticulteurs.

Le deuxième scénario prévu est l'abandon. On sait que le vignoble de Banyuls est majoritairement un vignoble de petite et même de très petite propriété, où les viticulteurs pluriactifs sont très nombreux. En raison même de leur pluriactivité, leur rôle paysager est essentiel, d'une part parce que la viticulture a pour eux une valeur patrimoniale importante, d'autre part parce que ni leurs revenus, ni la dimension de leurs parcelles ne les incitent à entreprendre des travaux lourds de restructuration ; ce sont eux les « jardiniers de l'espace », les « sculpteurs de montagne ».

Leur seul vieillissement et l'effondrement de leurs revenus risquent d'entraîner un abandon des vieilles vignes en terrain pentu, qu'une nouvelle génération peu encline à y passer ses loisirs ne viendra pas sauver de la friche. On peut craindre que la réduction des herbicides chimiques ne rende cet abandon plus massif encore.

En effet, d'une part les vignes les plus spectaculaires ne sont pas mécanisables et les résultats des expériences d'enherbement sont décevants, d'autre part les investissements que nécessite le désherbage mécanique, tant pour restructurer le vignoble qu'en matériel et en temps ne sont pas envisageables pour des viticulteurs qui cultivent souvent moins d'un hectare.

On peut donc craindre un abandon massif des vignes les moins accessibles et un repli de la viticulture sur les seules parcelles mécanisables (serait-ce au mulet) ou celles dont la fonction coupe-feu sera considérée comme vitale, entraînant, en l'absence de politique paysagère spécifique, la disparition rapide du paysage historique de Banyuls.

Quels paysages pour demain ?

Faut-il vraiment conserver les terrasses de pierre sèche de Banyuls ?

Protections réglementaires peu efficaces, coûts d'entretiens trop lourds, moyens financiers insuffisants, motivations des professionnels ambigus : face à ces multiples obstacles, on en vient à s'interroger sur la pertinence de la conservation des terrasses de pierre. Au fil du temps, l'architecture des vignes de Banyuls a fait l'objet de remaniements incessants qui leur ont permis de s'adapter aux évolutions des techniques ; on se gardera donc d'opposer un conservatisme frileux aux tendances à l'évolution du paysage banyulenc : on voit un type de paysage s'effacer, mais d'autres apparaître ; ils possèdent des qualités techniques, esthétiques, environnementales, spécifiques, que l'on pourrait améliorer et valoriser. Ne faut-il pas accepter ces évolutions ? Faut-il vraiment conserver le paysage patrimonial, si, en changeant d'échelle, la viticulture sculpte aussi ses nouveaux paysages ?

« Qualité des paysages » et « patrimoine paysager » sont dissociables. Moderniser les vignes en supprimant les ouvrages de pierre n'implique pas pour autant que Banyuls se trouve alors dépourvu de paysages de qualité ; par contre cela signifierait la disparition d'un patrimoine, et il faut en évaluer les enjeux, qui dépassent largement le cadre de la viticulture.

Construire une autre identité paysagère ?

Face au devenir incertain des paysages banyulencs, se pose doublement la question de l'identité : à la fois l'identification du produit et celle de l'identité locale. On a vu que dans la promotion de ses vins, Banyuls assoit très largement son identité sur la spécificité de ses paysages historiques. On a vu aussi que le capital paysager est consommé sans grand souci pour son renouvellement, et qu'en l'absence d'intervention sur la tendance actuelle, le paysage patrimonial deviendra peu à peu illisible entre enrichissement et remaniements. Pourra-t-on encore dire longtemps : « ici et nulle part ailleurs », ou : « un terroir unique au monde », comme l'affichent les images de promotion des vins ?

Faut-il, à l'image d'autres vignobles, recréer un paysage et une image plus proches des pratiques agricoles contemporaines, et laquelle ?

L'exemple du Priorat, dont le vignoble a été revitalisé par la création de paysages modernes mécanisables et par des opérations de promotion hardies qui favorisent le tourisme, montre que cela est possible. Déjà les vignobles DFCI de Banyuls ont fait une apparition discrète sur certains documents ; leur inadaptation à la mécanisation en fait un modèle déjà dépassé mais les étroites banquettes de terre mécanisables rendues familières par les vignobles de forte pente modernisés sont l'un des modèles adaptables à Banyuls pour qui le Priorat est une référence paysagère, économique,...et de déréglementation !

Le paysage viticole banyulenc perdrait alors en singularité, mais pourrait s'appuyer sur d'autres éléments du territoire ; au demeurant les peintures fauvistes et le patrimoine architectural de Collioure apparaissent déjà sur certaines étiquettes. Restera le reproche des zones incendiées, qui rappelleront de temps à autre que Banyuls eut un paysage viticole unique au monde.

Ou protéger le paysage patrimonial ?

L'autre alternative est de protéger le paysage patrimonial. Mais comment ?

Doit-on conserver en totalité les zones non restructurées de ce paysage historique, en lui redonnant les moyens d'un équilibre économique appuyé sur la multifonctionnalité de la viticulture²³ ? ou bien (peut-être sommes-nous à un moment-charnière où un « paysage culturel vivant » devient, selon les définitions de l'UNESCO, un « paysage culturel fossile »), sous forme de quelques fragments de paysages-témoins ?

On a vu que les protections déjà mobilisées ont été peu efficaces ; Banyuls, considéré par l'ICOMOS comme un paysage viticole d'intérêt majeur, a fait l'objet d'un projet d'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO, qui lui aurait donné une notoriété internationale, dont la répercussion sur la commercialisation du produit pourrait être déterminante, comme le montrent notamment les cas de Lavaux et du Cinqueterre ; les engagements à tenir sont stricts, mais la visibilité acquise peut largement les compenser.

Et à quel prix ?

Quelles que soient les solutions techniques, la prise en compte du surcoût des terrasses traditionnelles paraît incontournable. Plusieurs modes et sources de financement sont envisageables, qui implique collectivités, caves, mais aussi les consommateurs qui de plus en plus « mettent du paysage dans leur verre »

23 Schirmer R.2004 ; « Une nouvelle planète des vins », 15ème Festival International de Géographie de Saint-Dié ; http://econpapers.repec.org/paper/haljournal/halshs-00442160_5fv1.htm

C'est à une échelle qui dépasse largement le monde viticole que le patrimoine paysager représente une valeur sociale et économique (élément du cadre de vie, entretien de l'espace, lutte anti-érosion, tourisme) tant pour les acteurs économiques, en particulier ceux du tourisme, que pour les diverses collectivités locales. On pourrait donc imaginer un retour financier de leur part pour aider les viticulteurs qui entretiennent ce patrimoine, ce qui pourrait notamment se faire, en ce qui concerne le département, par un appui aux MAET.

On sait l'importance de la dimension culturelle de la consommation de vin et la place-clé qu'y occupe le paysage et plus globalement son importance dans l'économie viticole, soulignée par de nombreux travaux (Ambroise et Brochot, 2008 ; Dubrule, 2007 ; Maby, 1998 et 2003 ; Schirmer 2004 et 2007)²⁴. Les caves sont les premiers bénéficiaires de ce patrimoine paysager devenu indissociable de leur image. Elles pourraient donc répercuter sur les paysages historiques les gains de productivité opérés sur les secteurs restructurés, soit en payant le raisin à un prix supérieur représentant la plus-value apportée à l'image du vignoble (la proposition en a été faite dès 1995)²⁵, soit en leur assurant une vinification et une commercialisation spécifiques.

Dans certains cas, et c'est certainement vrai au moins en partie pour Banyuls, le paysage est même l'argument de vente majeur ; dans les vignobles « héroïques », ses qualités esthétiques, l'idée d'harmonie entre l'homme et la nature qu'il véhicule, devançant les qualités propres du vin, et les consommateurs sont de plus en plus nombreux à accepter de payer pour « mettre du paysage dans leur verre » (Alcaraz 2001, Oulès et al. 2006)²⁶.

Une demande paysagère des consommateurs accrue :

Les nouveaux comportements des consommateurs accroissent la demande de paysage de qualité.

On assiste à une re-territorialisation des pratiques chez les consommateurs et les producteurs que théorise la notion de « rente territoriale » (« le consommateur achète ; on peut donc penser qu'il achète aussi autre chose, non dit mais pour lequel il a un consentement à payer exprimé dans le prix du produit ») et « l'hypothèse du panier de biens et de services territorialisés »²⁷ : on achète

24 Ambroise R., Brochot A., 2008, Qualité des paysages, des produits et du cadre de vie ; in Projet APPORT, paysages agricoles, <http://www.agriculture-et-paysage.fr>

Dubrule P., 2007, rapport au ministre de l'Agriculture et du Tourisme « L'oenotourisme : une valorisation des produits et du patrimoine vitivinicoles » ; la Documentation française

Maby J. 1998 ; « La composante paysagère dans l'image des A.O.C. », Actes des III^e rencontres rhodaniennes, 1998, Institut Rhodanien, Orange

Maby J. 2003 ; « Les Enjeux paysagers viticoles », Actes du symposium international Terroirs et zonage vitivinicole, Office International de la Vigne et du vin, Avignon juin 2002

Schirmer R., 2007 ; Le vin entre société, marché et territoire ; Géoconfluences ; et 2004 , op. cit.

25 ACT consultants, op.cit.

26 Alcaraz 2001, op. cit.

Oulès S., Payrussié E., Duchesne J., Joliet F., 2006, Paysage et goût du vin : une corrélation possible ?, Sud-ouest européen n°21

27 Mollard A., 2001 ; « Qualité et développement territorial : une grille d'analyse théorique à partir de la rente », Economie rurale, n° 263

Pecqueur B., 2000 ; « Qualité et développement territorial : l'hypothèse du panier de biens et de services territorialisés », Economie Rurale, n° 261 : Un ensemble de biens et de services complémentaires qui se renforcent sur les marchés locaux, une combinaison de biens privés et publics qui concourent à élaborer l'image et la réputation de qualité du territoire, une coordination interactive entre les producteurs du panier « afin d'internaliser la rente de qualité territoriale »

le produit dans son contexte : un ensemble produit, territoire, services, culture. Ces nouveaux comportements accroissent, et surtout rendent plus exigeante la demande de paysages de qualité.

L'une des expressions de cette demande plus générale de produits territorialisés (mais non la seule) est le développement du tourisme vitivinicole, qui s'appuie fortement sur le paysage. Cela a induit la requalification de paysages viticoles jusque-là considérés comme banals, voire la création d'une dimension paysagère pour des vins jusque là dépourvus d'image territoriale spécifique y compris ceux nouveau monde²⁸. Le paysage apparaît donc déjà dans le monde viticole comme un outil de certification des territoires et des produits.

Banyuls, qui bénéficie encore actuellement d'une image d'excellence, grâce à son capital paysager, aura à l'avenir à se mesurer à des concurrents de mieux en mieux armés dans ce domaine. Il lui faudra donc pérenniser, actualiser et valoriser cette qualité paysagère exceptionnelle qui se délite aujourd'hui.

Vers une gestion globale des paysages :

Mais pour cela, il faut aussi gérer ces paysages. On peut s'appuyer pour cela sur la Charte de Fontevraud, qui s'est donné pour but de mettre en place une démarche commune aux sites viticoles inscrits au Patrimoine Mondial de l'humanité, mais ouvre cette démarche à d'autres sites. Ses signataires s'engagent, tout en s'inscrivant dans des enjeux économiques, environnementaux, sociaux ²⁹, à favoriser la connaissance, la préservation et la valorisation des paysages viticoles.

On peut également s'appuyer sur diverses expériences que relaie le monde professionnel, comme la charte paysagère et environnementale des Costières de Nîmes qui engage les divers partenaires dans un projet commun.³⁰

Cela implique bien sûr d'élaborer ce projet global de paysage qui n'existe pas à Banyuls, et qui ne saurait être uniquement un outil de conservation du patrimoine, mais aussi un outil d'exigence de qualité débordant l'espace viticole, et définissant des objectifs précis. Cela permettrait d'accepter que la problématique de conservation des terrasses de pierre soit complètement dépassée dans certains secteurs, où il faut parachever leur restructuration en tentant de donner plus de cohérence à l'ensemble, et cela implique un difficile travail sur le foncier. Par contre cela permettrait d'obtenir réellement le maintien des terrasses traditionnelles et la requalification de secteurs dégradés qui devraient s'imposer sur d'autres secteurs, notamment certains secteurs littoraux qui servent de vitrine à Banyuls.

La valorisation de la qualité paysagère pourrait se faire à travers la réactualisation d'un label paysage, dont la fiabilité pourrait être évaluée au moyen d'un « observatoire photographique du paysage », outil d'observation des évolutions devenu indispensable pour

28 Douence H. 2009. Regard méthodologique sur les paysages viticoles in Projets de paysage

http://www.projetsdepaysage.fr/fr/regard_methodologique_sur_les_paysages_viticoles

Schirmer R., 2004 et 2007, op.cit., et :

http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/44/21/95/PDF/Paysages_vignoble_francais_Schirmer.pdf

29 Charte de Fontevraud, 2003, www.chartedefontevraud.org; Collectif, 2003, Paysages de la vigne et du vin : patrimoine , enjeux, valorisation, Actes du colloque international de Fontevraud

30 Fabbri L. juillet 2007, « Charte paysagère et environnementale de l'AOC Costières de Nîmes », 10 p.

Josse-Alaterre G., 2009, « Costières de Nîmes, Front commun pour défendre un paysage », Bimagri n°1537

APPORT, 2006, "AOC et paysages", Ministère de l'agriculture et de la pêche/INAO, <http://www.agriculture-et-paysage.fr/>

diverses entités spatiales : communes, PNR, Sites classés, mais aussi de plus en plus utilisé par les terroirs viticoles (Pic Saint-Loup, Costières de Nîmes, etc.).

Protéger une cathédrale de la ruralité viticole

Cathédrale de la ruralité viticole édifiée à mains nues, les paysages de pierre sèche de Banyuls méritent mieux que l'abandon.

Si le face à face quotidien avec les paysages banyulens peut parfois faire perdre de vue à certains de ses acteurs leur valeur patrimoniale, la plupart d'entre eux sont pleinement conscients de ce que ces grands amphithéâtres de pierre représentent d'exceptionnel. Ils sont la mémoire de générations de viticulteurs anonymes qui ont porté le système de terrasses au plus haut degré de perfectionnement technique et formel. Ils sont aussi un patrimoine monumental d'intérêt mondial : édifiés à main nue, ils sont, avec leur sobre esthétique qui pourrait être cistercienne, l'une cathédrale de la ruralité viticole, dont la perte serait irréversible.

Peut-être est-ce aussi sur le plan économique, qu'il est de l'intérêt de Banyuls de jouer la carte de son patrimoine. Dans un contexte de mondialisation, face à la grande viticulture mécanisée, il est peu probable que des gains de productivité résolvent les difficultés économiques et environnementales de Banyuls ³¹ ; alors même que la force du lien entre qualité du paysage et qualité du vin va peut-être bientôt déplacer la concurrence sur le terrain du paysage où Banyuls jouit d'avantages certains. Le patrimoine paysager sera peut-être le dernier et irremplaçable atout des viticulteurs face à la concurrence des nouveaux pays viticoles.

CONSTANS M., (2010) « Le patrimoine paysager viticole de Banyuls entre reconstruction et destruction » in : Perard J. et Perrot M. dir. « *Paysages et patrimoines viticoles* », Rencontres du Clos-Vougeot 2009, Chaire UNESCO Culture et tradition du vin, Université de Bourgogne, centre Georges Chevrier, Dijon.

³¹ Schirmer R. 2004 op.cit.